CRITIQUE, festival. ANGLET, 36e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Quintaou), le 12 septembre 2026. « Contre-Nature » par Rachid OURAMDANE et la Compagnie de Chaillot

Après « *Möbius Morphosis* » que nous avions vu au *Nuits de Fourvière* en juillet 2024, le spectacle « *Vertige* » pour la ré-ouverture de la Nef du Grand Palais en juin 2025, et « *Corps extrêmes* », vu quelques mois plus tard au Grand-Théâtre de Provence à Aix, Rachid Ouramdane offre au public basque – au Théâtre du Quintaou d'Anglet, et dans le cadre de la 36e édition du *Temps d'aimer la Danse* – l'une de ses dernières créations, « *Contre-Nature* », étrennée à Chaillot-Palais national de la Danse en novembre 2024 (que le chorégraphe nîmois dirige depuis 2021). Une heure durant, Ouramdane nous y offre une incroyable expérience, une célébration poétique et vertigineuse de ce qui nous relie au-delà de la disparition, un spectacle dont on ressort changé de l'intérieur, armé du sentiment qu'un monde meilleur est possible.

Dès l’ouverture, la scène se mue en un espace hors du temps, baigné d’une lumière crépusculaire et de brumes. Dix interprètes de la **Compagnie de Chaillot**, véritables artistes de l’aérien, peuplent ce vide. Issus de la danse et du cirque, ils ont appris à fusionner leurs langages en un seul, organique et délicat. Ce qui frappe d’emblée, c’est cette impression de mouvement perpétuel, fluide, comme un *travelling* avant où les corps glissent, s’élèvent et retombent avec une douceur infinie. **Rachid Ouramdane** ne les filme pas en train de performer ; il capte l’essence même du geste aérien, le transformant en une matière chorégraphique d’une beauté gracile.

Contre-Nature est un spectacle sur l’absence. Mais loin d’être un *requiem*, c’est un éloge vibrant de la solidarité et du collectif. Le chorégraphe imagine comment nos proches continuent de nous accompagner, comment nous avançons, « *habités par d’autres personnes que l’on n’a plus autour de soi, ces fantômes qui nous accompagnent* ». Cette présence de l’absence est rendue palpable par des corps-à-corps bouleversants. Les portés, les contrepoids, les chutes contrôlées ne sont pas de simples prouesses techniques ; ils disent la peur, le risque, mais surtout le lâcher-prise et le soutien indéfectible de l’autre face à l’épreuve. On voit des duos poignants où le geste se dédouble jusqu’à s’évanouir, des pyramides humaines qui se construisent avec une confiance aveugle. C’est une démonstration magistrale que nous sommes tous « *pétris des autres, traversés de leurs vies et de leurs absences* ».



La musique de **Jean-Baptiste Julien**, tout en subtilité, impulse un rythme à cette communauté, passant d'un corps à l'autre comme un souffle vital. Les projections vidéo de **Jean-Camille Goimard**, des images d'enfants, de forêts et de mer, ajoutent une dimension onirique, évoquant l'enfance et le temps qui passe. Le chorégraphe convoque une humanité commune, traversée par la perte, mais portée par une énergie communicative. On pense aux réfugiés, à ceux qui périssent en mer ou dans les forêts, faisant écho aux obsessions du chorégraphe pour les exilés. Mais l'espoir triomphe toujours...

Avec *Contre-Nature*, **Rachid Ouramdane** signe un chef-d'œuvre d'humanité. Il a su transformer le deuil intime de la disparition de son frère en une quête universelle. Ce n'est pas un spectacle sur la mort, mais sur la vie, sur la façon dont nous pouvons, ensemble, « d*anser la vie* » en compagnie de nos absents. La douceur et la poésie qui émanent de ce plateau

nu, sculpté par la lumière et les corps, vous submergent. On ressort de cette expérience non pas triste, mais apaisé, le cœur battant et habité par une douce énergie. *Contre-Nature* est une œuvre profondément émouvante et nécessaire, un éloge de la fragilité et de la force de la vie. Un pur moment de grâce !



CRITIQUE, festival. ANGLET, 36e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Quintaou), le 12 septembre 2026. « Contre-Nature » par Rachid OURAMDANE et la Compagnie Chaillot. Crédit photographique (c) Patrick Imbert

CRITIQUE, danse. AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 17 décembre 2025. « Corps extrêmes » par Rachid OURAMDANE et la Compagnie de Chaillot

Avec *Corps extrêmes*, Rachid Ouramdane (directeur du Théâtre national de Chaillot) signe une œuvre qui n'appartient à aucun genre, ou plutôt à tous à la fois. On a beau avoir lu des descriptions, vu des images, rien ne prépare à la déflagration poétique que propose ce spectacle, véritable OVNI chorégraphique où la danse, le cirque et la quête des limites se fondent en un seul et même souffle.

Ici, pas de traditionnel rideau ni de dispositif frontal : un mur d'escalade monumental trône au centre, comme un défi lancé aux lois de la physique. Et sur ce mur, des corps vont dialoguer avec le vide. Mais ce vide, **Rachid Ouramdane** le transforme en matière vivante. Il ne s'agit pas ici de contempler des prouesses techniques pour le simple plaisir des yeux, mais de plonger avec les interprètes dans une introspection vertigineuse.

Au cœur de ce dispositif fascinant, deux figures émergent, presque mythiques : **Nathan Paulin**, le *highliner* dont le fil tendu n'a jamais semblé aussi fragile, et **Nina Caprez**, la grimpeuse dont les doigts semblent épouser la roche. À leurs

côtés, une poignée d'acrobates de haut vol forment une communauté suspendue, un clan d'explorateurs de l'extrême. Ce qui frappe d'abord, c'est la manière dont Ouramdane sublime leurs pratiques. Il ne les filme pas en train de performer ; il les écoute, les observe, et restitue avec une tendresse rare l'intimité de leurs gestes.

Les projections vidéo de **Jean-Camille Goimard**, saisissantes de réalisme, nous emportent sur des falaises à couper le souffle. Mais loin d'écraser le plateau, ces images l'élargissent. Elles deviennent le décor mental, le paysage intérieur où chaque mouvement puise sa raison d'être. On oscille entre la paroi rocheuse et la scène, entre l'infini des cieux et la précision millimétrée d'une encordement. La frontière entre le réel et l'onirique s'efface.

Et puis, il y a la musique de **Jean-Baptiste Julien**. Planante, enveloppante, presque organique, elle n'accompagne pas les corps : elle les porte, les lévite. Chaque note semble calculée pour amplifier la sensation d'apesanteur, pour rendre palpable l'ivresse de la hauteur. Sous ses nappes sonores, les corps ne tombent pas, ils flottent. On retient son souffle, on se penche instinctivement vers l'avant, comme si l'on pouvait, nous aussi, défier la gravité.

Mais ce qui rend *Corps extrêmes* véritablement bouleversant, c'est son humanité. Car derrière l'exploit, Ouramdane filme la fragilité. Il capte ces infimes tremblements, ces secondes d'hésitation, ces regards dans le vide où l'on devine la peur. Il nous montre des corps fatigués, tendus, vulnérables, avant de les voir se redresser, puiser dans une force mentale insoupçonnée. C'est là toute la magie du spectacle : le vertige n'est pas seulement physique, il est émotionnel. On tremble avec eux, on doute avec eux, et quand ils atteignent leur point d'équilibre, c'est une victoire collective qui nous soulève.

La chorégraphie de Ouramdane, d'une intelligence rare, réussit

l’exploit de rendre le geste extrême accessible, presque familier. Il ne glorifie pas la performance, il l’interroge. Pourquoi grimper ? Pourquoi marcher sur un fil ? Pourquoi risquer sa vie ? Les réponses, il ne les donne pas, mais il nous les fait ressentir, viscéralement, à travers des tableaux d’une beauté sidérante. On pense à des corps célestes, à des astres en orbite, dont la trajectoire est dictée par une gravité intérieure.

La **Compagnie de Chaillot**, fidèle à sa réputation, offre une interprétation d’une maîtrise confondante. Chaque acrobate, chaque danseur est un maillon essentiel de cette chaîne humaine tendue vers l’ailleurs. Leur engagement est total, leur présence magnétique. On sort de là lessivé, mais transporté, comme après un rêve éveillé.

En quelques décennies de carrière, **Rachid Ouramdane** nous a habitués à des œuvres puissantes, mais avec *Corps extrêmes*, il atteint un sommet. Il signe une ode à l’impossible, un moment de grâce suspendu qui nous rappelle que l’art, comme l’exploit, est cette fragile victoire de l’esprit sur le vide. Si vous n’avez vu qu’un spectacle cette saison, que ce soit celui-ci. Mais préparez-vous : vous en sortirez les pieds sur terre, la tête dans les étoiles, et le cœur battant au rythme d’un fil tendu entre deux mondes.

CRITIQUE, danse. AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 17 décembre 2025. « Corps extrêmes » par Rachid OURAMDANE et la Compagnie de Chaillot. Crédit photographique (c) Pascale Cholette

CRITIQUE, danse. PARIS, Nef du Grand-Palais, le 8 juin 2025. « Vertige » par Rachid OURAMDANE & Nathan PAULIN (et la Compagnie de Chaillot)

Pour célébrer la renaissance de la Verrière de la Nef du Grand Palais, après cinq années de travaux, Rachid Ouramdane et Nathan Paulin ont imaginé une création qui, littéralement, donne le tournis. Trois soirées seulement, les 6, 7 et 8 juin 2025, pour transformer la nef en un théâtre aérien où se croisent funambules, danseurs, voltigeurs et voix cristallines.

Allongés sur des tatamis disposés autour de la scène, ou installés dans les gradins, les spectateurs lèvent les yeux et découvrent huit silhouettes vêtues de blanc, perchées à plus de trente mètres du sol, sur des câbles tendus d'un bout à l'autre de l'immense vaisseau de verre et d'acier. Ces *highliners*, menés par **Nathan Paulin** – l'homme qui a déjà dompté la Tour Eiffel et le Mont-Saint-Michel –, ne se contentent pas de marcher sur un fil : ils dansent avec le vide, avec une aisance déconcertante, comme si la pesanteur n'était qu'une vieille habitude dont ils auraient su se défaire.

En contrebas, sur un plateau blanc immaculé, la **Compagnie de Chaillot** déploie une gestuelle d’une fluidité rare. Les danseurs et acrobates enchaînent sauts, portés et pyramides humaines avec une énergie communicative. Mais le véritable miracle de ***Vertige***, c’est la manière dont tous ces arts se répondent. Un funambule descend du ciel pour effleurer la main d’une danseuse ; des chanteurs de la **Maîtrise de Radio France**, postés sur les balcons de l’escalier d’honneur, font vibrer leurs voix sous la direction de **Sofi Jeannin** ; et la musique de **Christophe Chassol**, interprétée en *live,* enveloppe l’ensemble d’une texture sonore à la fois mystique et envoûtante.



La scénographie, pensée comme un *puzzle* en mouvement, fait dialoguer toutes les strates du monument. La verrière, tour à tour transparente, irisée par la tombée du jour ou martelée

par la pluie, devient un personnage à part entière. Lorsque les éclairages dessinent une constellation d'étoiles sur les grands escaliers, on se surprend à oublier que l'on est en plein cœur de Paris, tant l'expérience confine au rêve éveillé. Il y a dans *Vertige* une générosité folle, une manière de dire que la beauté peut naître de la rencontre entre la fragilité d'un corps suspendu et la solidité d'une architecture centenaire. **Rachid Ouramdane**, fidèle à son exploration des *corps extrêmes*, signe ici un geste collectif d'une puissance émotionnelle rare. Sa phrase, glissée comme une promesse – « *Nous sommes toujours plus grands que nous le pensons* » – résonne longtemps après que les lumières se sont éteintes.

Alors oui, *Vertige* porte bien son nom. Mais le vertige dont il est question n'est pas celui de la peur : c'est celui de l'émerveillement, celui qui vous prend à la gorge et vous laisse, à la fin, avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose de rare. Un moment suspendu, entre ciel et terre, qui rappelle avec éclat que le Grand Palais n'a jamais été aussi vivant.



CRITIQUE, danse. PARIS, Nef du Grand-Palais, le 8 juin 2025. « Vertige » par Rachid OURAMDANE & Nathan PAULIN (et la Compagnie de Chaillot). Crédit photo (c) Quentin Chevrier

CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes

« Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2 juillet 2024. « Möbius Morphosis » par Rachid OURAMDANE (Création mondiale)

Le chorégraphe (et directeur du Théâtre National de la Danse-Chaillot) Rachid Ouramdane sait se renouveler dans « *Möbius Morphosis* » – nouvel avatar de son ballet de 2019 intitulé « *Möbius* » -, repris, réactualisé pour l'Olympiade Culturelle 2024. La réalisation fusionne plusieurs compétences entre danse et musique : plusieurs acrobates de la Compagnie XY, le Ballet de l'Opéra national de Lyon, la Maîtrise de Radio France, et le Groupe *Air*. La reprise voit grand et large, dans un format XXL.. soit une centaine d'artistes sur scène !



L’effectif pourtant se concentre sur l’essentiel, sans dilution ; l’effet du nombre produisant une très subtile combinaison des différents interprètes : 35 voltigeurs de **XY**, 26 danseurs du **Ballet de l’Opéra de Lyon**, les 30 élèves de la **Maîtrise de Radio-France** de Bondy (dirigés par **Sofi Jeannin**), sur la musique de **Jean-Benoît Dunckel** (co-fondateur du groupe de pop légendaire AIR). L’idée de produire des célébrations artistiques et éducatives lors des Jeux Olympiques est attestée dans les sources grecques car tout ce qui est donné à voir suscite transmission, réflexion, et questionnement. Au moment des Olympiades, le corps et l’esprit sont reconnectés : ils contribuent conjointement à l’élévation du spectateurs et des artistes.

Observateur enchanté, **Rachid Ouramdane s’inspire clairement de la nature**, en particulier dans leurs mouvements fluides et comme suspendus, notamment ceux des des oiseaux, immense nuées de volatiles-acrobates (comme ici), particulièrement nombreux mais suffisamment reliés entre eux, comme une intelligence collective hyper-réactive (les étourneaux par centaines), pour

se mouvoir sans heurts aucun, dessinant même dans le ciel de superbes figures organiques, ondulantes et mouvantes.

De fait, la souplesse athlétique des circassiens fusionne avec l'élégance mobile des danseurs du Ballet de Lyon qui poursuivent ainsi une fructueuse coopération avec Rachid Ouramdane. L'esthétique très rythmique (grâce à l'apport de la musique) nourrit en continu un ballet mixte, entre acrobatie et danse. L'énergie d'un premier groupe, se transmet au second, qui l'amplifie même, réalisant en ondes successives de superbes figures et tableaux aériens. Les hommes-oiseaux évoquent ainsi le saut, la lévitation, l'envol… défis multiples d'une danse en apesanteur.

L'action se déploie comme un cycle réglé de réactions en chaîne où tous les corps sont connectés ; chacun participe à une conscience en nombre qui redéfinit la notion de poétique et de monumental. Le spectacle – dont la force visuelle convainc par sa plasticité poétique, poursuivra sa route, après Lyon et ses Nuits de Fourvière, vers les rives du Lac d'Annecy puis au Panthéon (du 16 au 18 juillet 2024) – avec le soutien du Centre des monuments nationaux.

A noter qu'une captation sera diffusée le 23 juillet par France TV sur *Culture Box* pour ceux qui voudrait admirer ce formidable spectacle !

CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2 juillet 2024. R. OURAMDANE : Möbius Morphosis (Création mondiale). Crédit photo (c) Paul Bourdrel

TEASER VIDÉO : « Möbius Morphosis »

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 3 mai 2024. « OUTSIDER » de Rachid OURAMDANE par le Ballet du Grand-Théâtre de Genève (Création mondiale)

Inclassable, le chorégraphe RACHID OURAMDANE est avant tout un esprit LIBRE. Et un créateur flamboyant qui est aussi très engagé. En témoigne le ballet *OUTSIDER*, donné en création mondiale au Grand-Théâtre de Genève, dans le cadre de sa saison parallèle, « LA PLAGE », lieu de tous les possibles où la culture et le spectacle vivant se vivent sans complexe, sans entrave.



Le principe prend une résonance spécifique et donc emblématique avec *OUTSIDER*, chorégraphie à la fois lyrique et acrobatique, grâce à la présence des quatre *highliners*, ces athlètes-funambules aériens sur leurs fils déployés au dessus de la scène (dans ***Evil Nigger***, puis dans ***Gay Guerilla***, le nom des deux pièces chorégraphiques enchaînées, d'après les titres des deux musiques composées – pour quatre piano – par **Julius Eastman**). D'autant mieux lisibles qu'elles impriment, sur un fond blanc, les silhouettes perchées comme en apesanteur, se croisant et/ou se superposant, associées aux danseurs proprement dits en contre-bas ; chacun participe de cette « *nuée d'étourneaux* » (*dixit* Rachid Ouramdane dans le programme de salle) qui construisent et déconstruisent des groupes, suscitant et composent des formes évanescentes, des jaillissement d'essaims imprévus, improbables… comme en un flux improvisé, généré par les rythmiques hypnotiques du compositeur (noir et homosexuel militant) **Julius Eastman**. Et

la danse suit ici les possibilités et les surprises que permet la notation musicale, elle-même basique, permettant à chaque interprète de réaliser ses propres choix.

La poétique aérienne de Rachid Ouramdane : Vertige, dépassement, révélation

Même si la musique « minimaliste » de **Julius Eastman** (performeur new yorkais décédé dans la rue, en 1990, après avoir été expulsé de son appartement en plein hiver !) tend à l'abstraction poétique, la chorégraphie de **Rachid Ouramdane** questionne, elle, l'équilibre et la direction du danseur, comme métaphore de l'individu dans la société. L'engagement du spectacle se nourrit de l'identité même du pianiste et compositeur, noir et gay, dont la trajectoire assumée se déploie à travers ses deux œuvres ici retenues : *Evil Nigger* et *Gay Guerilla* (toutes deux composées en 1979), et volets de sa trilogie des *Nigger Series,* réalisées pour quatre pianos.

Confrontés à un espace multidimensionnel où la sensation du vide – et donc du vertige – est pleinement intégrée, les danseurs éprouvent une nouvelle danse qui, comme pour le spectateur, a vocation à révéler des sentiments et des émotions inédites. De quoi se surpasser pour se révéler à soi-même. Cet effet miroir, cette équation (centrale) du dépassement et de l'introspection sont au cœur du travail du bouillonnant chorégraphe, lequel livre à Genève l'un de ses ballets les plus profonds, justes et aboutis – tant du point de vue psychologique, technique, que visuel et esthétique.

On reste saisi par la précision avec laquelle les mouvements

sont générés de façon organique, puis se synchronisent et se retrouvent très exactement, soulignant l'équilibre et la structure chorégraphique. Les « habitués » de l'univers de **Rachid Ouramdane** auront remarqué un nouvel élément qui sublime davantage l'éloquence graphique et mobile des figures et des groupes : la précision des gestes. Un approfondissement nouveau qui ajoute au scintillement général.

Au final, l'activité plus extérieure d'**EVIL NIGGER** se déploie sans contraintes, cependant que **GAY GUERILLA**, plus méditatif (conçu comme un commentaire distancié sur le choral *Ein feste Burg ist unser Gott / C'est un rempart que Dieu*), creuse davantage l'effet de lente structuration, pour mieux exprimer ensuite l'élan des pulsions primitives.

Danse totale, méta-sensorielle. Résolument inclassable. Magistral !

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 3 mai 2024.
« **OUTSIDER** » de Rachid OURAMDANE par le Ballet du Grand-Théâtre de Genève (Création mondiale). Reprises à PARIS, (juin 2024), ROME (sept 2024) puis GRENOBLE (oct 2024).



OUTSIDER, création mondiale.

Chorégraphie : Rachid Ouramdane
Scénographie : Sylvain Giraudeau
Lumières : Stéphane Graillot
Costumes : Gwladys Duthil
Assistante chorégraphe : Mayalen Otondo

Musique : **Julius Eastman**
Intervenants : Hamza Benlabied, Airelle Caen, Clotaire Fouchereau
Avec **les pianistes de la HEM**, section Musique et mouvement :
Adrián Fernández García
Pilar Huerta Gómez
Lucie Madurell
Luca Moschini

sous la direction de Stéphane Ginsburgh.

Ballet du Grand Théâtre de Genève
Yumi Aizawa
Céline Allain
Jared Brown Adelson Carlos
Anna Cenzuales
Zoé Charpentier Quintin Cianci
Oscar Comesaña Salgueiro
Diana Dias Duarte
Armando Gonzalez Besa
Zoe Hollinshead
Julio León Torres
Mason Kelly
Ricardo Macedo
Emilie Meeus
Léo Merrien
Stefanie Noll
Juan Perez Cardona
Luca Scaduto
Sara Shigenari
Geoffrey Van Dyck
Nahuel Vega
Madeline Wong

Highliners
Daniel Laruelle
Louise Lenoble
Tania Monier
Nathan Paulin